

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 2007

213



UCCLENSIA

Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02-376 77 43, CCP 000-0062207-30

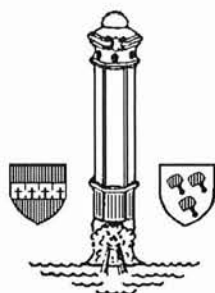
Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02-376 77 43, PCR 000-0062207-30

Janvier 2007 – n° 213

Januari 2007 – nr 213



Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

Notre 40^e anniversaire	
<i>Jean M. Pierrard</i>	3
Allocution de Jean Deconinck	5
Toespraak door Leo Camerlynck uit Ukkel	8
Allocution de Michel Maziers	9
Toespraak van Dr. Henri Vannoppen	11
Cortenboschmolen	
<i>Raf Meurisse</i>	15
Glané dans nos archives	
<i>Henry de Pinchart</i>	19
Autour d'un ancien bâtiment scolaire du centre d'Uccle	
<i>Patrick Ameeuw</i>	21

En couverture: Notre président Jean M. Pierrard et Françoise Dubois
exhibant le diplôme *Prijs voor Heemkunde Vlaams Brabant 2006*.

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale
et de la commune d'Uccle

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
André Buyse, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Jean Lowies, Raf Meurisse,
Clémy Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Vannieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles
téléphone: 02-376 77 43
CCP: 000-0062207-30

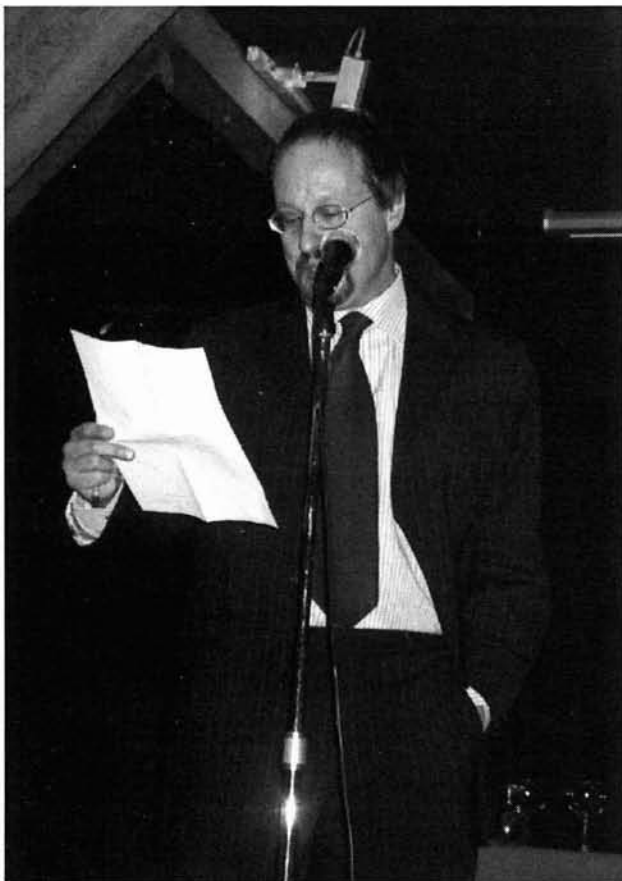
Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,50 €
Membre étudiant:	4,50 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

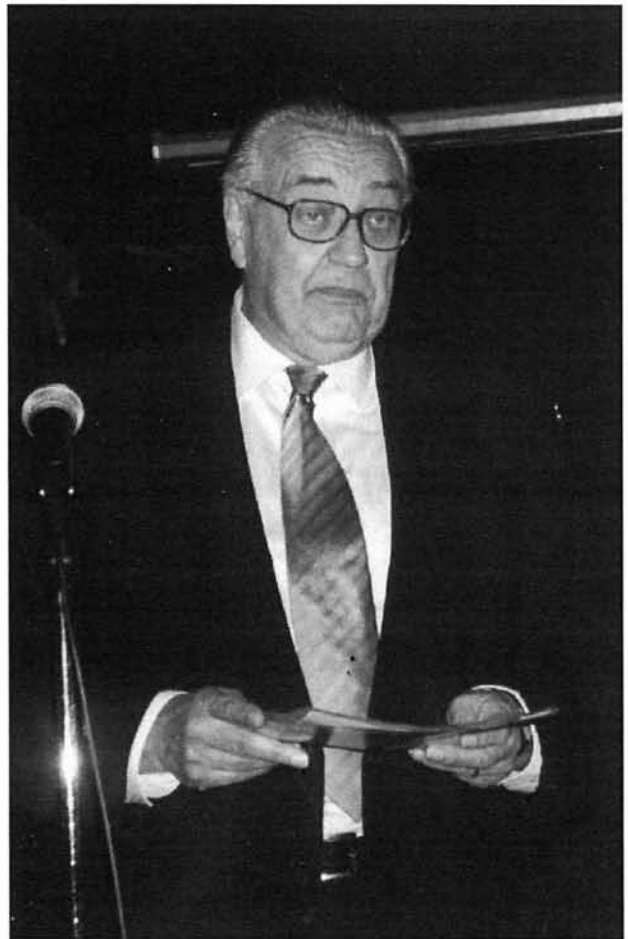
Notre 40^e anniversaire

Grâce au compte-rendu paru dans notre bulletin d'information de novembre dernier, nos lecteurs auront déjà pris connaissance du déroulé de la mémorable journée du 15 octobre dernier.

C'est donc dans le cadre sympathique du grenier de la Ferme Rose que le Conseil d'administration du cercle avait convié les membres et les amis de notre cercle pour une «séance académique». Parmi les personnalités présentes nous citerons en premier lieu M. Claude Desmedt, bourgmestre d'Uccle, et son épouse, M. Marc Cools, échevin, et M. Pierre Broquet, conseiller communal. Par ailleurs le *Verbond voor Heemkunde*, jadis *Gauw Brabant*, aujourd'hui *Vlaams-Brabant*, organisme auquel nous sommes affiliés était représenté par sa présidente M^{me} Colette Vanderbeken, par son vice-président, M. Henri Vannoppen, bourgmestre de Kortenberg, venu avec son épouse, et par son secrétaire, M. Gus Van de Goor. Nous



Patrick Ameeuw présente les orateurs



Le bourgmestre d'Uccle, Claude Desmedt

citerons encore M^{me} Clémy Temmerman, présidente du *Cercle d'histoire des Woluwe*, et M. Roger Schoonaerts, du *Cercle d'histoire de Braine-l'Alleud*.

C'est notre vice-président M. Patrick Ameeuw qui introduisit les différents orateurs. Ce fut M. Claude Desmedt qui prit d'abord la parole. Il rappela les objectifs de notre cercle, qui sont d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et de ses environs et d'en défendre le patrimoine.

Il fit notamment allusion à *Ucclesia*, et aux autres ouvrages publiés par notre cercle, à nos diverses expositions, aux plaques commémoratives que nous avons apposées en différents points de la commune, et à la défense des sentiers vicinaux. Il rappela également la mémoire de feu M^{lle} Yvonne Lados van der Mersch, qui fut longtemps administrateur de notre cercle.



Ce furent ensuite les allocutions de nos trois conférenciers, à savoir M. Jean Deconinck, président de la Société Belge d'Histoire de l'Uniforme et du Costume, en abrégé *La Figurine*, un des membres fondateurs de notre cercle, de M. Leo Camerlinck, qui s'exprima en néerlandais et enfin de M. Michel Maziers, Secrétaire Général des *Amis de la Forêt de Soignes* et ancien vice-président de notre cercle.

Daarna sprak de Heer Dr. Hist. Henri Vannoppen, burgemeester van Kortenbergh,



In den Ouden Spytigen Duivel

en ondervoorzitter van het *Verbond voor Heemkunde, Vlaams Brabant*. Hij verkondigde dat zijn vereniging beslist had de prijs voor Heemkunde Vlaams Brabant 2006 aan onze kring toe te kennen. (Zie hierna het relaas van het overhandigen van het diploma van deze prijs aan onze voorzitter Jean Marie Pierrard, en ook van een prachtige orchidee aan onze secretaresse Françoise Dubois).

La séance à la Ferme Rose se termina par le verre de l'amitié. Une cinquantaine de convives se retrouvèrent ensuite au restaurant *In den Ouden Spytigen Duivel* pour un repas qui



De gauche à droite: Jean M. Pierrard, Françoise Dubois, Marianne Gustot, Claude Desmedt.

fut très animé. Au cours de celui-ci, les membres du Conseil d'Administration du cercle tinrent à offrir à M. et M^{me} Pierrard une fort belle gravure encadrée, due à feu Henri Quittelier, représentant la chapelle de Stalle sous la neige.

Allocution de Jean Deconinck

Alors vice-président du Chafue

Lors du vernissage de notre exposition
Chaussée de Waterloo
Il y a près de quarante ans.

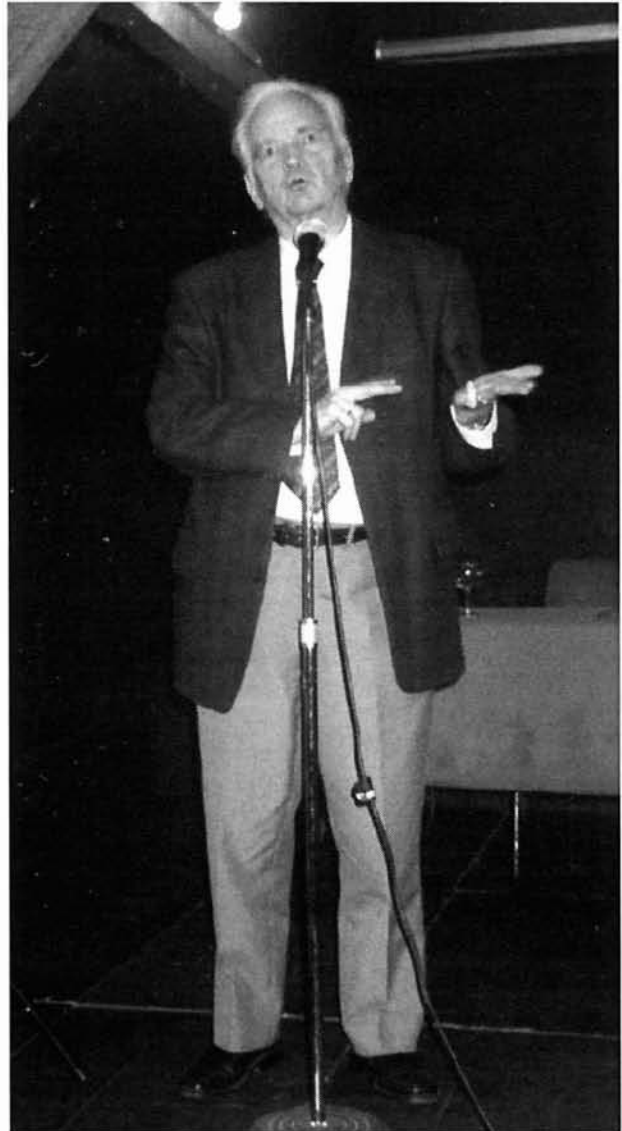
Il y a près de 40 ans notre tout jeune cercle, organisait une exposition en bordure de la chaussée de Waterloo. Notre jeune président, Monsieur Pierrard, chargea votre serviteur, tout jeune vice-président, de présenter celle-ci, lors du vernissage.

Il pleuvait des cordes et la circulation était intense, aussi la surprise et l'inquiétude furent générales lorsque je demandai à tous de sortir et de s'assembler au centre de la chaussée, et de fermer les yeux, ... en imagination. Je restai inflexible sur le seul, dernier point.

Nous étions en l'an 804, la chaussée, un chemin de terre, ne s'appelait pas encore *Walsche Weg*, et deux personnages s'approchaient de nous, l'un avait la barbe fleurie, et l'autre la tiare sur la tête (là j'exagère un peu). C'étaient Charlemagne et le pape Léon III, qui venaient consacrer la première église Saint-Pierre à Uccle.

Un peu plus tard, vers 1209, un chevalier bardé de fer vint à passer, son écu portait «d'argent à trois maillets de gueules, posés 2,1». C'était Bernoi de Carloo, premier connu de sa lignée qui géra la seigneurie de Carloo, jusqu'en 1445, et lui laissa son nom jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Vers 1270, un manant terrorisé, se précipite pour nous avertir: *Une bande de malandrins, venant de Charleroi* (pas fait exprès), *et commandés par le terrible «Dent de Fer», car portant un casque à pointe* (déjà), *viennent pour piller le village d'Uccle*. Les hommes «frères de la bonne trogne», indisponibles pour la défense, ce sont les femmes qui vainquirent les malandrins, donnant naissance à la confrérie des «Femmes Archers d'Uccle».

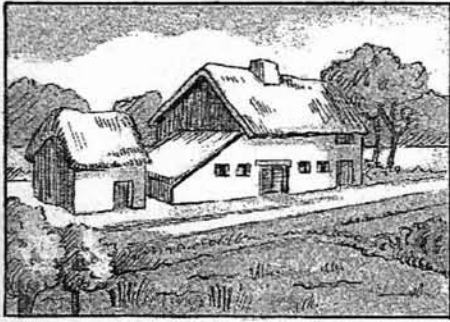


Jean Deconinck

Sous Charles-Quint, c'est en 1522, que nous voyons passer un seigneur vêtu comme pour la chasse. C'est Thierry van den Heetvelde, seigneur de Carloo, dont il a fait construire le second château, et qui assume, pour la troisième fois, la charge de Maître Forestier du Brabant (Woodmeester).

Mais quel est ce conspirateur qui cache son visage sous sa capuche? Nous

— actuelle chaussée de Waterloo —

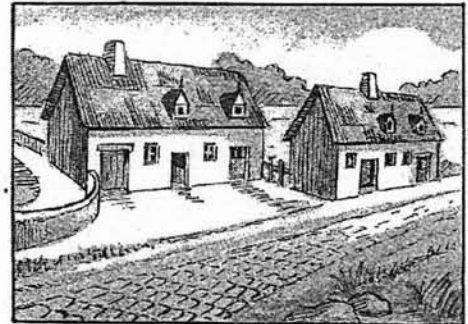


La "Vlieghe Vuyte" à Vleurgat en 1525

1399 — Première mention du Walsche Weg
1525 — Première mention de Vleurgat

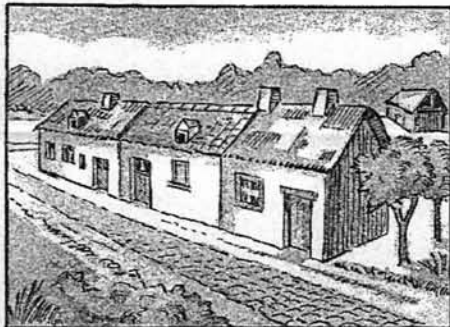
Parage de la Chaussée :

1569 — de la Porte de Namur à Vleurgat.
1574 — de Vleurgat au Diesdelle (Vivier d'Oie)
1657. du Diesdelle
à Waterloo
1665. de Waterloo
à Mont-St Jean



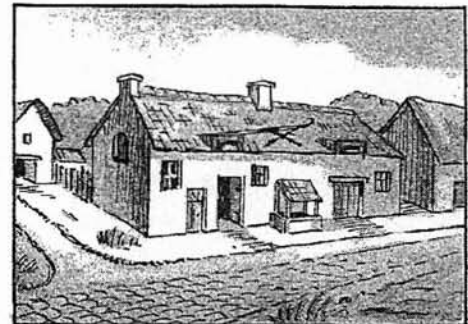
Le "Vleugaerts Hutte" en 1723

1610 — Albert et Isabelle à la fête du Vivier d'Oie.
1635 — Pillage du Vivier d'Oie. Guerre de 30 ans.
1650 — Bornage de Carloo. Borne n°2 à Vleurgat.
1696 — Maximilien — Emmanuel de Bavière à Carloo.



Le "Vert Chasseur" en 1723

1699 — Construction du moulin à vent de Vleurgat.
1703 — La Heegde dérodée, de Vleurgat au Chat.
1708 — La hauteur de Vleurgat est nivelée
1727 — Percement du tronçon Porte de Hal — Vleurgat.

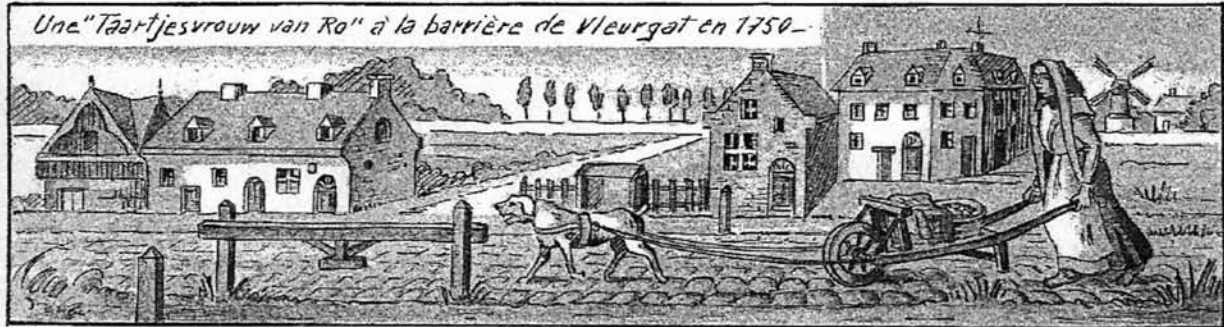


1790 — Destruction du dernier château de Carloo.
1815 — Wellington passe, en route pour Waterloo.
1880 — Démolition du moulin à vent de Vleurgat.
1891 — La chaussée de Waterloo passe entre deux
rangées de maisons jusqu'au Vivier d'Oie.

— D'après Sander Pierron —

"Het Burgoins Cruys" au Vivier d'Oie 1723

Une "Taartjesvrouw van Ro" à la barrière de Vleurgat en 1750.



E. 95. 3.

Dessin de Jean Ernst (✠), sur indications de Jean Deconinck

reconnaissons Gaspard van der Noot, seigneur de Carloo, qui se rend au couvent de Groenendaal, pour tendre un piège au duc d'Albe. Son échec lui vaudra l'exil en

Hollande où il deviendra *Ritmeester* et trouvera la mort au siège de Haarlem, le 9 juillet 1573.

Toujours sur la chaussée, le siècle suivant nous réserve du spectacle. En 1610, nous croisons le carrosse des Archiducs Albert et Isabelle. Ils se rendent à la fête au Vivier d'oie, accompagnés de leur peintre officiel Denis van Alsloot, qui nous laissera un splendide tableau de cet évènement exceptionnel et festif.

Vingt-cinq ans plus tard, exactement au même endroit, ce n'est plus la fête. En ce 24 juin 1635, nous assistons à une scène de pillage: un homme est tué; trois maisons flamment. Mais qui sont ces sbires? Qui nous les a envoyés? Et pour quelle raison? (Vous le saurez à l'issue de notre assemblée générale de février 2007, par un exposé de votre serviteur!).

Quinze ans plus tard, c'est un seigneur, ayant retrouvé la paix, que nous voyons accompagné d'ouvriers, pelle sur l'épaule. C'est Giles van der Noot qui procède au bornage de sa seigneurie de Carloo, en ce 30 avril 1650. Une borne à Vleurgat, une autre au rond point Churchill, dix en tout, dont une au coin de la Ferme Rose, que le soussigné et son président tentèrent par deux fois, mais hélas vainement, de sauver.

Sept ans après, une quantité d'ouvriers procèdent au pavage de la section Vivier d'Oie-Waterloo, faisant suite à celui de la section Vleurgat-Vivier d'Oie qui date de 1574. Et cependant nous ne verrons pas passer notre gouverneur Maximilien-Emanuel de Bavière et son épouse Thérèse-Cunégonde Sobieski, parrain et marraine du septième fils de Roger-Wauthier van der Noot, notre seigneur. Ils ont préféré emprunter la Carloosebaan.

En 1715 ce sont à nouveau des militaires qui passent, aux côtés de notre gouverneur sus-nommé, nous voyons les maréchaux Villeroy et Marsin, ainsi que le quartier-maître général Verboom. C'est ce dernier qui sera chargé de construire une redoute en bordure de notre chaussée. Cette redoute deviendra

le Fort-Jaco, en souvenir de Jacques Pastur, autre habitué de ce lieu, qui se distingua successivement au service autrichien, espagnol et français.

Vers 1750, nous voyons passer un curieux équipage: une brouette tirée par un chien et poussée par une paysanne. C'est une «Taartjesvrouw van Ro», qui vient courageusement de Rhode Saint-Genèse à Bruxelles pour vendre ses tartes. Elle vient aussi à point nommé pour nous rappeler que la chaussée n'était pas réservée aux notables et militaires, mais aussi à la population travailleuse de nos contrées.

En 1790, passage de nouveaux uniformes. Ils sont blancs avec distinctifs jaunes. C'est le régiment autrichien de Bender, vainqueur des Patriotes de la Révolution Brabançonne, qui pénètre dans Bruxelles, non sans avoir pillé et incendié le dernier (3^e ou 4^e ?) château de Carloo, suite à une confusion dans les noms de la famille van der Noot.

C'est en 1803 que nous croisons le prince Louis de Ligne, dans son bel uniforme de commandant des Gardes d'Honneur de la ville de Bruxelles, à l'occasion, en cette année, de la visite de Bonaparte. Il rejoint sa jeune épouse, Joséphe-Louise van der Noot, baronne de Carloo. Louis est le fils du célèbre Charles-Joseph de Ligne, prince de Belœil. Ils nous laisseront leur empreinte dans nos noms de rues: du Prince de Ligne et Belœil.

Enfin en 1815, la foule se presse chaussée de Waterloo. Nous y voyons passer Wellington et les ducs de Brunswick et de Richmond. C'est la femme de ce dernier qui a organisé le bal fameux, précédant la célèbre bataille. Plus tard ils repasseront en vainqueurs, ... sauf Brunswick!

Et depuis lors, ne vous est-il pas arrivé de passer chaussée de Waterloo et n'avez-vous pas rencontré le souvenir de tous ces ancêtres? Vous verrez, la prochaine fois, vous y penserez.



Le Fort Jaco

Le 20 août 1705, durant la Guerre de Succession d'Espagne, (1701-1714), Marlborough s'en alla vers Wavre tandis que l'armée française restait prudemment dans ses positions.

L'Electeur Maximilien II Emmanuel de Bavière, Gouverneur des Pays-Bas depuis 1691, en profita pour aller visiter les postes de Groenendael, de Boitsfort et du Vivier d'Oie, en compagnie des Maréchaux de Villeroy et de Marsin.

Le Marquis de Maffei note dans ses mémoires que "S.A.E. ayant reconnu, le 21, la situation de Carloo y a fait établir une redoute au-dessus du Vivier d'Oie, joignant la grande chaussée"

Cette redoute, construite sous la direction du Quartier-Maitre général Verboom, porta le nom de ce dernier jusqu'au début du XIX^{ème} siècle et fut appelée par la suite "Le Fort Jaco", du nom de Jacques Pastur dit Jaco, qui était très populaire dans nos régions où il s'était distingué successivement au service des armées autrichienne, espagnole et française

D'après J.R. Cayron.



Ernst

Dessin de Jean Ernst (✎), sur indications de Jean Deconinck

Toespraak door Leo Camerlynck uit Ukkel

Mijnheer de Burgemeester van Ukkel,
Mijnheer de Burgemeester van Kortenberg,
Mijnheer de Voorzitter,
Beste Jean-Marie Pierrard,
Geachte Mevrouw Pierrard,
Dames en Heren,

Ukkel is een gemeente rijk aan geschiedenis, monumenten, natuur, kortom de gemeente is rijk aan talloze bezienswaardigheden.

Ukkel mag ook bogen op een rijk historisch verleden, waarvan er nog veel getuigen overeind bleven. En die moet zo veel mogelijk bewaard blijven en beschermd worden.

Veertig jaar geleden werd de *Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omliggende* opgericht. Het beantwoordt echt aan een noodzaak.

Nu veertig jaar later ondervinden wij maar al te goed hoe nuttig deze Kring wel is en welk werk er werd verzet.

Ongetwijfeld moet dit toegeschreven worden aan de ploeg enthousiaste medewerkers onder leiding van Jean-Marie Pierrard, hierbij gesteund door zijn dierbare echtgenote.

Jean-Marie Pierrard heb ik leren kennen in het begin der zeventiger jaren van de vorige eeuw.

Het was toen de periode van de bewustwording dat er iets moest gedaan worden aan het leefmilieu, aan het erfgoed, aan de herinrichting van de stads- en dorpskernen, aan het behoud van de landschappen, kortom aan de leefwereld om ons heen.

In het begin der zeventiger jaren maakten wij, Jean-Marie Pierrard en ikzelf, samen deel uit van de *Commission consultative de l'Environnement* of Adviesraad voor het Leefmilieu van de gemeente Ukkel.

Verder wil ik beslist de grootse Meiboomfestiviteiten rond de Blijde Intrede van de Heren van Stalle, waarvan de tweehonderdste verjaardag in 1979 herdacht werd.

Het was – meen ik – de laatste keer dat de wijk Stalle zo'n heus feest beleefde.



Leo Camerlynck

Op regelmatige basis werden contacten onderhouden in verband met gebeurtenissen in en om Ukkel.

Ik herinner mij ook nog goed hoe Jean-Marie Pierrard de werkzaamheden in en om de Onze-Lieve-Vrouw-kapel te Stalle in de gaten hield en, waar nodig, de nodige bijsturingen regelde.

Nog in verband met deze kapel mocht op de medewerking van Jean-Marie Pierrard worden gerekend bij het herlezen van een Nederlandstalig boekje betreffende dit prachtige bedehuis.

In Ukkel wonen en woonden bekende personaliteiten. In de schilderkunst vinden wij onder meer de Brabantse Fauvisten of Kalevoeters. Bij de schrijvers treffen wij onder meer Jacqueline Harpman aan, Jan van Nijlen en Ernest Claes woonden in onze groene gemeenten, en ook de gezusters Brontë vertoefden hier. Ook Henri Pirenne en August Vermeylen leefden in Ukkel. En er zijn er nog veel meer, doch ik beperk mij tot deze personen.

Ukkel kun je beschrijven als een microkosmos, waarin men de stad en de voorstad

aantreft en tegelijk het platteland. Voorts is het een bosrijke gemeente.

Ik wil ook een speciale dankbetuiging aan de heer Pierrard richten in verband met het herwaarderen van oude namen van wegen, straten en plaatsen, alsmede het behoud ervan in de oorspronkelijke taal. Ook dit siert de dynamische voorzitter van de Ukkelse Geschied- en Heemkundige Kring.

Persoonlijk wil ik de Kring een warm hart blijven toedragen. Moge hij heel lang blijven floreren.

Ik zou zeggen: hop naar vijftig jaar Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omliggende.

Ad multos annos.

Ik dank u.

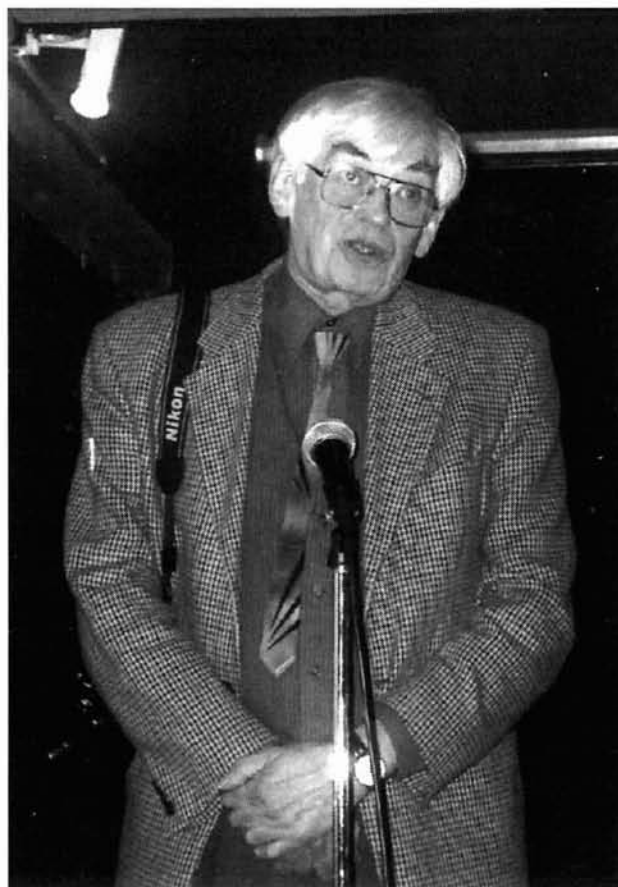
Allocution de Michel Maziers

Secrétaire général des Amis de la Forêt de Solignes

40 ans déjà!

C'ÉTAIT il y a un peu plus de 40 ans... J'avais appris par le *Wolvendaal* la gestation d'un cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore à Uccle. Historien de formation, j'avais estimé que la connaissance historique était bancale si elle ne s'accompagnait pas de la connaissance du terrain et j'avais entrepris l'exploration d'Uccle où j'étais né, — mais c'était par le hasard de la localisation des maternités bruxelloises! — et où je venais de m'installer trois ans plus tôt, rue Victor Allard. Pourquoi là? Pour être près de la ligne ferroviaire de Charleroi, où j'avais été désigné à la fin de 1960 comme professeur à l'Athénée Royal. Je me souviens encore de l'affabilité du chef de gare de Stalle, M. De-winne.

M. et M^{me} Pierrard vinrent chez moi en octobre 1966 pour voir ensemble de quelle manière je pourrais contribuer à la vie du cercle nouveau-né. Nous venions d'acheter une maison à Rhode où mon épouse avait trouvé une villa trois façades à un prix qui ferait rêver aujourd'hui... toujours pour être près de la ligne ferroviaire. Mais comme le cercle naissant élargissait son intérêt aux



Michel Maziers

environs d'Uccle, il n'y avait pour moi aucune raison de ne pas y adhérer malgré mon déménagement tout proche.

Je ne l'ai pas regretté. Je me souviens encore des premières réunions de comité, dont tant de membres sont hélas décédés:

- Dès 1967, Paul Léonard, victime d'un accident de voiture dû sans doute à une crise cardiaque au volant;
- Yvonne Lados van der Mersch, personnage haut en couleurs de la vie politique, sociale et culturelle uccloise, ce qui fit un jour dire à notre vice-président de l'époque, avec toute l'affection que révèle la taquinerie, qu'elle incarnait le folklore dans les activités du cercle;
- Arthur Noël, l'homme du Chat;
- Adrien Claus, surtout, l'ami de la famille Pierrard qui put s'appuyer longtemps sur lui pour tenir scrupuleusement les cordons de la bourse du cercle;
- Fernand Borné, l'homme de la libre-pensée.

Dès la création du cercle, M Pierrard a en effet veillé à l'équilibre des opinions philosophiques, religieuses et politiques qui y étaient représentées. C'est ce qui nous a valu de côtoyer pendant quelques années le pasteur Émile Braeckman, qui est toujours l'historien patenté du protestantisme belge. Parmi les premiers administrateurs, je me souviens aussi d'Henry de Pinchart de Liroux, l'homme des archives, heureusement lui aussi toujours en vie. Et, bien sûr, on garde toujours le meilleur pour la fin, Jean Decoinck, l'homme de *La Figurine*, la société dont les petites œuvres d'art ont fait l'attrait de nombreuses expositions du cercle. Il fut le premier de nos vice-présidents, jusqu'à ce que cette société l'accapare trop, ce qui me valut de lui succéder quelque temps à ce poste, auquel me succédèrent notamment Jacques Lorthiois, auteur d'importantes études historiques consacrées notamment à Uccle, puis Patrick Ameeuw, lui aussi historien.

Deux souvenirs assez précis me restent de ma vice-présidence:

- l'organisation d'un concert de l'ensemble populaire brabançon *De Vlier*, de Nederokkerzeel, dirigé par son fondateur, lauréat du *Prix de la Vocation*, Hubert Boone, entré ensuite au Musée instrumental (MIM) où il est peut-être toujours. Soirée épique, d'abord parce qu'il n'y eut que quatre réservations préalables à la soirée, ce qui n'empêcha pas la salle du centre culturel d'être finalement bien remplie; ensuite parce que cet ensemble de jeunes Flamands passionnés par leur passé musical, avait oublié une partie de ses instruments à Nederokkerzeel et qu'il fallut bouleverser le programme pour permettre à deux ou trois d'entre eux d'aller chercher tout ce qui manquait pendant que leurs camarades exécutaient les morceaux et danses où ils n'intervenaient pas. Les émotions ayant desséché tous les gosiers, la soirée s'acheva au bar dans les effluves de gueuze et de kriel.
- la cérémonie célébrant le départ du dernier tram V de la place Saint-Job, – ce devait être en 1974, – où M. Pierrard, absent pour raisons professionnelles, m'avait demandé de le remplacer. Je devais donc prononcer le discours de circonstance avec Jacques Van Offelen, à l'époque bourgmestre d'Uccle. Au moment de prendre la parole, ne voilà-t-il pas que j'imagine le spectacle que nous devons tous deux offrir aux personnes présentes, spectacle que devaient confirmer les photos prises dans les journaux le lendemain: le tram de la série S, la plus moderne à l'époque, dont le phare central tout rond était entouré d'une couronne mortuaire avec, de part et d'autre, M. Van Offelen et moi, tous deux plus ou moins de même taille... Comme un flash me vient à l'esprit l'image des garnitures de cheminée d'antan avec la pendule au cadran rond entourée de ... deux chandeliers, ce qui suscite en moi un fou-rire d'autant plus irrépressible que je cherchais à le contenir. Grandeur et servitude de la fonction présidentielle que je n'exerçais qu'occasionnellement, mais

dont M. Pierrard a dû vivre bien des fois l'équivalent.

Revenons aux choses sérieuses: de plus en plus accaparé par la création en 1971 d'une section locale du cercle à Rhode, sous le nom de *Roda*, devenue autonome en 1979, et plus encore, hélas, par les problèmes de santé de mon épouse, je dus abandonner mon mandat d'administrateur du cercle en 1976. Mais le lien entre nos deux associations fut maintenu par la revue *Ucclesia*, dont M. et M^{me} Pierrard continuèrent d'assurer tout le fastidieux travail de distribution même aux membres de *Roda*: nouvelle preuve de cet inlassable dévouement au cercle qu'ils ont mené à bout de bras pendant 40 ans... en attendant le cinquantenaire!

En citant ces deux inséparables me revient cette image, qui me paraît bien convenir pour conclure ma trop longue intervention: vous savez que tout professeur doit avoir les yeux partout, même là où il ne faut pas; c'est sans doute ce qui m'a fait surprendre, involontairement bien sûr, à la fin des préparatifs de plusieurs expositions, M. et M^{me} Pierrard échangeant discrètement à l'abri, – croyaient-ils! – d'un panneau, le tendre baiser qui scellait cette nouvelle réussite de leur action obstinée. Je crois que cet amour indéfectible est le secret, mal gardé par ma faute, de la longévité du cercle dont j'espère bien pouvoir vivre demain le cinquantenaire !

Toespraak van Dr. Henri Vannoppen

De Prijs voor Heemkunde Vlaams-Brabant 2006

Voor de Geschied- en Heemkundige Vereniging van Ukkel en Omgeving

In 1982 besliste het *Verbond voor Heemkunde Vlaams-Brabant* o.l.v. voorzitter Frans Van Bellingen de Prijs voor Heemkunde in te stellen. De prijs wordt jaarlijks toegekend aan een heemkundige, die zich speciaal voor zijn streek heeft ingezet of aan een heemkring, die zich bijzonder heeft ingezet voor de studie van het eigen heem. Sommige jaren werden er ook twee, zelfs drie prijzen toegekend. Traditiegetrouw worden elk jaar namen geciteerd van de heemkundigen of de heemkundige kringen die deze eervolle onderscheiding reeds ontvingen.

Hierbij de lijst van de laureaten:

1	1983	Gilbert Romeyns, de heemkundige van Sint-Marteris-Bodegern
2	1984	De Geschied- en Heemkundige Kring van Landen (Landen)
3	1985	Frans Scheys, de heemkundige van het Hageland (Jette)
4	1986	De Cultuur-Historische Vereniging van Erps-Kwerps (Landen)
5	1987	Jos Lauwers, de heemkundige van Midden-Brabant (Overijse)
6	1988	De heemkring Berla van Meise (Merchtem)



Dr. Henri Vannoppen

7	1989	De heemkundige Frans Loix van Diest (Meerbeek)
8	1990	Het Genootschap voor Heemkunde van Herent (Herent)
9	1991	Hubert Boone, de volks- en heemkundige van Nederokkerzeel (Zemst)
10	1992	De heemkring Sint-Gertrudis van Ternat (Ternat)
11	1993	Frans Claes s.j. de heemkundige van Oost-Brabant
12	1994	De Heemkring van Averbode (Averbode)

13	1995	Jacques Halfants, de heemkundige van Lubbeek (Sint-Pieters-Rode)
14	1996	De heemkring Sint-Hubertus Tervuren (Merchtem)
15	1996	De heemkring Soetendaele Merchtem (Merchtem)
16	1997	Albert Vandenbosch, de heemkundige van Landen (Steenokkerzeel)
17	1998	De Heemkring Velpelven (Gooik)
18	1999	Dokter Raymond Denayer, de heemkundige van Overijse (Geetbets)
19	2000	De Geschied- en Heemkundige Kring van Londerzeel (Londerzeel)
20	2001	Bernard Van den Bosch, de bezieler van De Botermolen te Keerbergen (Keerbergen)
21	2001	René Van den Eynde, de bezieler van De Botermolen te Keerbergen (Keerbergen)
22	2002	De heemkring Ravensteyn van Boortmeerbeek (Hever)
23	2002	De Koninklijke Oost-Brabantse Werkgemeenschap, Geschied- en Heemkundige Kring voor het Hageland en omgeving (Hever)
24	2003	Robert Van de Ven, de heemkundige van Diest en het Hageland (Tielt-Winge)
25	2004	Dr. Henri Vannoppen, de heemkundige van Midden-Brabant (Kortenberg)
26	2005	Dokter Jo Vandesande uit Haacht, de heemkundige en archeoloog van de driehoek Leuven-Mechelen-Aarschot (Haacht)
27	2005	De heemkring «De Semse» uit Zemst (Elewijt)
28	2006	Gust Vandegoor, de heemkundige van Haacht (Holsbeek)
29	2006	Roger Casteels, de heemkundige van Haacht (Holsbeek)
30	2006	Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en Omgeving

Voor de eerste maal wordt de Prijs voor Heemkunde toegekend aan een heemkring uit het Brussels Hoofdstedelijk Gewest nl. aan de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en Omgeving, die vandaag haar 40-jarig bestaan viert. Ukkel roept heel wat geschiedenis en heemkunde op. Ik denk maar aan het Recht van Ukkel, dat in het Ancien Régime door heel wat dorpen in het

hertogdom Brabant gevolgd werd. Er is heel wat discussie over de oorsprong van Ukkel. Was Ukkel ouder dan Brussel? Was Ukkel de hoofdstad van een van de 4 graafschappen van 870? Het blijft een discussiepunt. Ukkel is ook het dorp van de kastelen en van de heerlijkheden. Denk maar aan Stalle en Carloo met de bekende adellijke familie van der Noot en aan Wolvendaal, ooit de eigendom van de familie Coghen, stamouders van onze huidige koningin Paola.

Ukkel is ook een gemeente met heel wat monumenten: de Sint-Pieterskerk, de pastorie, de kapel van Onze-Lieve-Vrouw ter Nood te Stalle met het kostershuis, het Wolvendaalpark, het Hof ten Hove, het Hof ten Horen, de Sint-Ellooihoeve, de Necker-gatmolen, het Papenkasteel van Stalle, de Sint-Jobkerk en nog zovele andere.

Heemkunde is de wetenschappelijke studie van de microkosmos op een multidisciplinaire en interdisciplinaire manier. De heemkring van Ukkel heeft zo ook 40 jaar gewerkt aan de geschiedenis, de monumentenzorg, de wegen van de gemeente Ukkel. Met grote standvastigheid verscheen Ucclesia sinds 1966 en de Ucclesia Berichten sinds 1970. Heel wat expo's werden ingericht, heel wat uitstappen werden georganiseerd.

Er was ook een goede samenwerking eerst met het Verbond voor Heemkunde gouv Vlaams-Brabant later met Heemkunde Vlaams-Brabant. Ik denk maar aan de uitstappen en de studies rond de Romeinse wegen, die ook door Ukkel liepen. De voorzitter van de heemkring was een duidelijke verdediger van de wetenschappelijke heemkundige gedachte. Jean Marie Pierrard heeft zich 40 jaar lang ingezet voor de heemkring van Ukkel gesteund door zijn echtgenote, de secretaris van de heemkring, en door een goedwerkend bestuur. Daarom wordt ook als eerbetoon de Prijs voor Heemkunde Vlaams-Brabant uitgereikt aan de heemkring van Ukkel. Het diploma is het werk van Paula De Wachter uit Keerbergen, die onze oorkonden in kalligrafie uittekent. De tekst luidt als volgt:

De Prijs voor Heemkunde 2006 van
Heemkunde Vlaams-Brabant wordt
toegekend aan

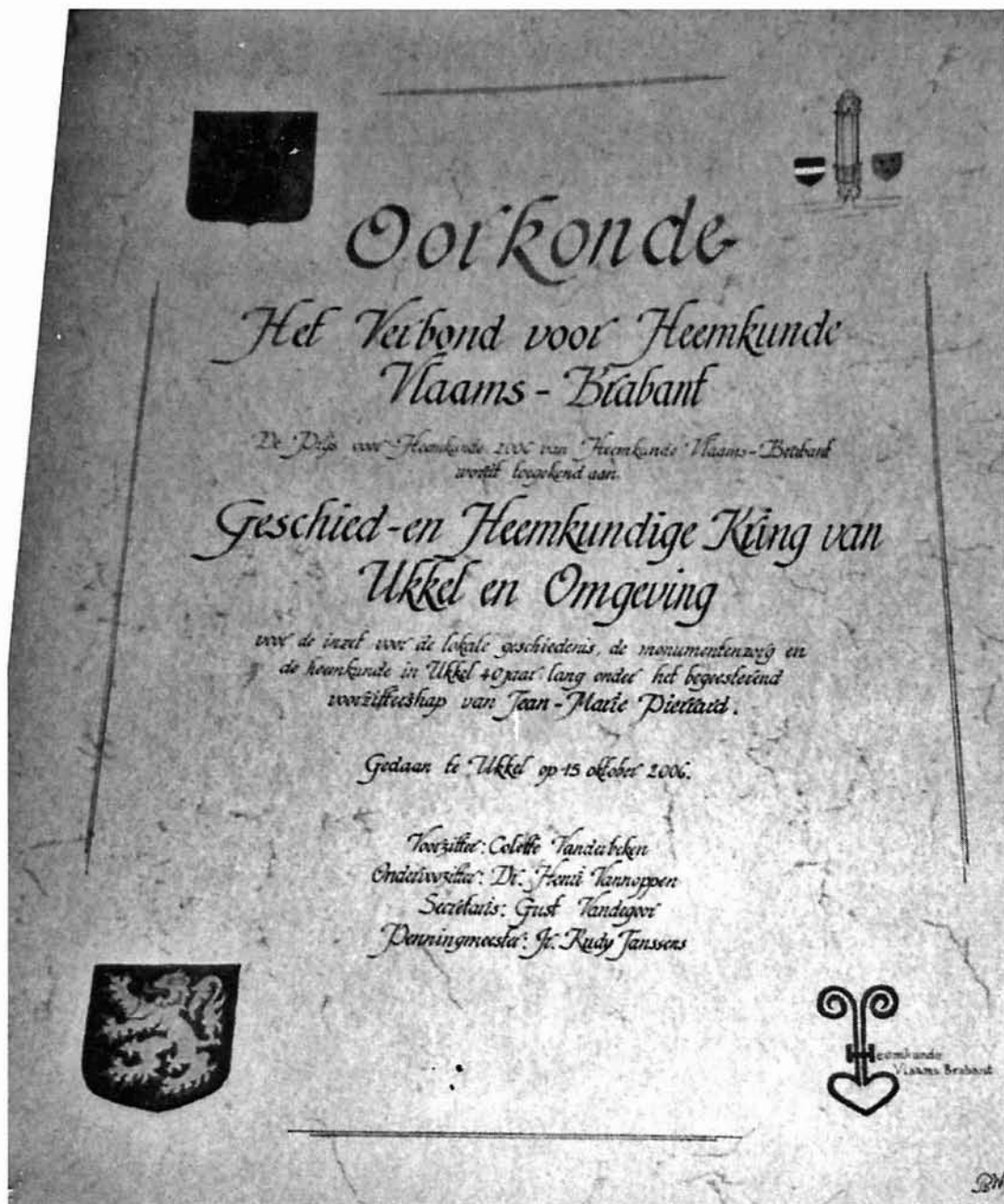
**de Geschied- en Heemkundige Kring
van Ukkel en Omgeving**

*voor de inzet voor de lokale geschiede-
nis, de monumentenzorg en de heem-
kunde in Ukkel 40 jaar lang onder het
begeesterend voorzitterschap van
Jean-Marie Pierrard*

Gedaan te Ukkel op 15 oktober 2006

Voorzitter: Colette Vanderbeken
Ondervoorzitter: Dr. Henri Vannoppen
Secretaris: Gust Vandegoor
Penningmeester: Ir. Rudy Janssens

Mag ik vragen aan Mevrouw Colette Vanderbeken, voorzitter van Heemkunde Vlaams-Brabant om het diploma van deze prijs te overhandigen aan voorzitter Jean-Marie Pierrard en secretaris Gust Vandegoor de bloemen aan zijn echtgenote als algemene appreciatie van alle heemkringen van Vlaams-Brabant en het Brussel Hoofdstedelijk Gewest.



Cortenboschmolen

ook Molen van Granville, Cellebroersmolen
of Alexianenmolen

Raf Meurisse

Gelegen 470 m na de Ouderghemmolen en voor 320 m van de Papenkasteelmolen langs de rechterzijde van de oevers van de Geleitsbeek, aan de Sint-Jobse Steenweg en de Waterkasteelstraat vanaf de Helleveldstraat; was er een vijver om het water van de molen te laten draaien. Op de plannen van Popp en V.D.M. staat deze molen opgetekend onder het nummer E 140 nu Nr E 243. De toponymie gaat terug naar de plaatsnaam van het Cortenbosch, daaraan verbonden.



Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1500			
1530			
1550			
1570	1571	eigenaar	Englebert Speeckaert × Marie de Vesioen, papiermolen
		erfenis	Dochter Marguerite Speeckaert × Pierre G(h)eerens
		erfenis	Weduwe Marguerite Speeckaert – Pierre G(h)eerens
		erfenis	Zoon Pierre Geerens den ouden
1600			
1620			
1650		eigenaar	Geerens de Jonge × Elisabeth van Vianen
1660	1664	erfenis	Weduwe Elisabeth van Vianen – van Geerens de Jonge
1670			
1680	1686		Borremans Cornelius huurder
1690	1691	erfenis	Pierre III Geeroms × Jeanne-Françoise Claes, licentiaat in de rechten
	1695	verkoop	aan François Deneef witwasser woonende te Brussel
1700			
1710	1713		Overgelaten? aan de Cellebroeders
1720			
1740	1741		Bezaten in Ukkel + 13 ha 91 a
1750	1755		Eigendom aan de molen van de Geleitsbeek van 13 ha 84 a grond
1770	1776		Nieuwe schuur en huis van steen
1780	1787		Molen voor grijs en wit papier met 2 ha 44 a 17 ca grond
1790	1795		Verbeurd verklaard door Franse overheersing
	1796	verkoop	Jean-Louis de Boubers de Corbeville uit Lillois. Was schrijver, uitgever en had gieterij van letters om te drukken; papiermaker: Van Craenenbroeck
1800	1804	erfenis	Wed. Jean-Louis de Boubers en kinderen
1810	1813		Molen en fabriek met één kuip
	1818		Eigenaars geven een huurcontract aan Egide Van Hemelrijck–Herinckx Catherina. Oppervlakte 2 ha 5 a 12 ca = papiermolen, stal, hof, weide en vijver
1820	1822		Van Rossem Jacques tot 1858, molenaar
1830	1833		Graanmolen met 1 draaistel en 2 paarmolenstenen, huurder: Pierre Wauters
1840	1847	verkoop	aan Op de Gracht Francis, landbouwer uit Ukkel
	1848	verkoop	de Boubers de Corbeville Marie-Josephine, wed. Vanherberghen Pierre-Jean uit Ohain
1850	1857	verkoop	aan Desmazières Léandre, Antoine, Joseph rentenier te Gent
1860	1864	deling verdeling	Desmazières August, Pascal, Hendrik, Léander militair te Ukkel

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
	1865	verkoop	aan Dolez Hubert Joseph, advocaat te Brussel, groot grondeigenaar te Ukkel. Molenaar: Henri, Josse Grandville ° Cipllet (Liège) (1805–1879) Jacquernin Marie-Joseph ° Waret l'Evêque (1810–1877), hadden samen 7 kinderen
1870	1879		Molenaar zoon Alexandre Grandville
1880	1883	erfenis	a) Dolez Hubert, minister wonende in Elsene. b) Dolez Edouard, advocaat te Brussel. † 1881
1890	1899	erfenis	Hubert Dolez-De Castonier, Buitengewoon afgezaant en gevolmachtigd minister
1900			
1910	1910		Brand vernield gedeeltelijk het gebouw
	1912		Alexandre Grandville vertrekt naar Brussel. Alphonse, Joseph Leemans ° Alseberg 1871–Panneels Thérèse, Suzanne ° Elsene 1874, getrouwd te Ukkel 1898. N. B. Hun dochter Leemans Elisa zal in 1921 trouwen met leraar Alles Julien politieke gemeenteraadslid te Ukkel, een gekende figuur in St-Job. Leemans-Panneels Alphonse, Joseph verhuizen Engelandstraat 112.
1920	1922		Tot 1944 worden de gebouwen nog bewoond door verschillende eigenaars, vooral familie Buntinx, het waren ook de laatste bewoners
1940	1944		Ruine

Bij de algemene waterpeiling van de Geleitsbeek en de Linkebeek te Ukkel van 15-4-1884 werd deze molen gerangschikt onder Nr 5 genaamd Carloo; toebehorende aan de heer Dolez op 48,33 m boven de oppervlakte der zee, de merkpunten en de werken van gemelden molen staande op de volgende hoogten boven dezelfde oppervlakte:

- De rooster van het vaststaande spui, op 46,99 m.
- De rooster van het beweeglijk spui, op 47,65 m.
- De bodem van den bak, op 48,03 m.
- Het bovendee van de dijken boven het spui, op 48,68 m.
- De dorpel van de molendeur, op 47,06 m.
- De as van het waterrad en het bovendee van de oevers beneden het spui, op 45,92 m.

- Het onderste van het gemeld rad, op 43,94 m.
- De val der brug over de losgoot, op 47,55 m.

Bronnen

- Archief van familie Winderickx Edgard;
- H. Crokaert *Moulins d'Uccle*;
- A. Wauters *Histoire des environs de Bruxelles*;
- Anne Van Loo *L'Histoire d'Uccle*, ULB Solvay, 1980;
- *Ucclesia*: bimestriële uitgaven nrs 51, 62, 101, 165. Artikels van J. Lorthiois, J. M. Pierrard, H. de Pinchart;
- Opzoekingen: Kadaster en bevolkingsregister gemeente Ukkel.

(Wordt vervolgd)



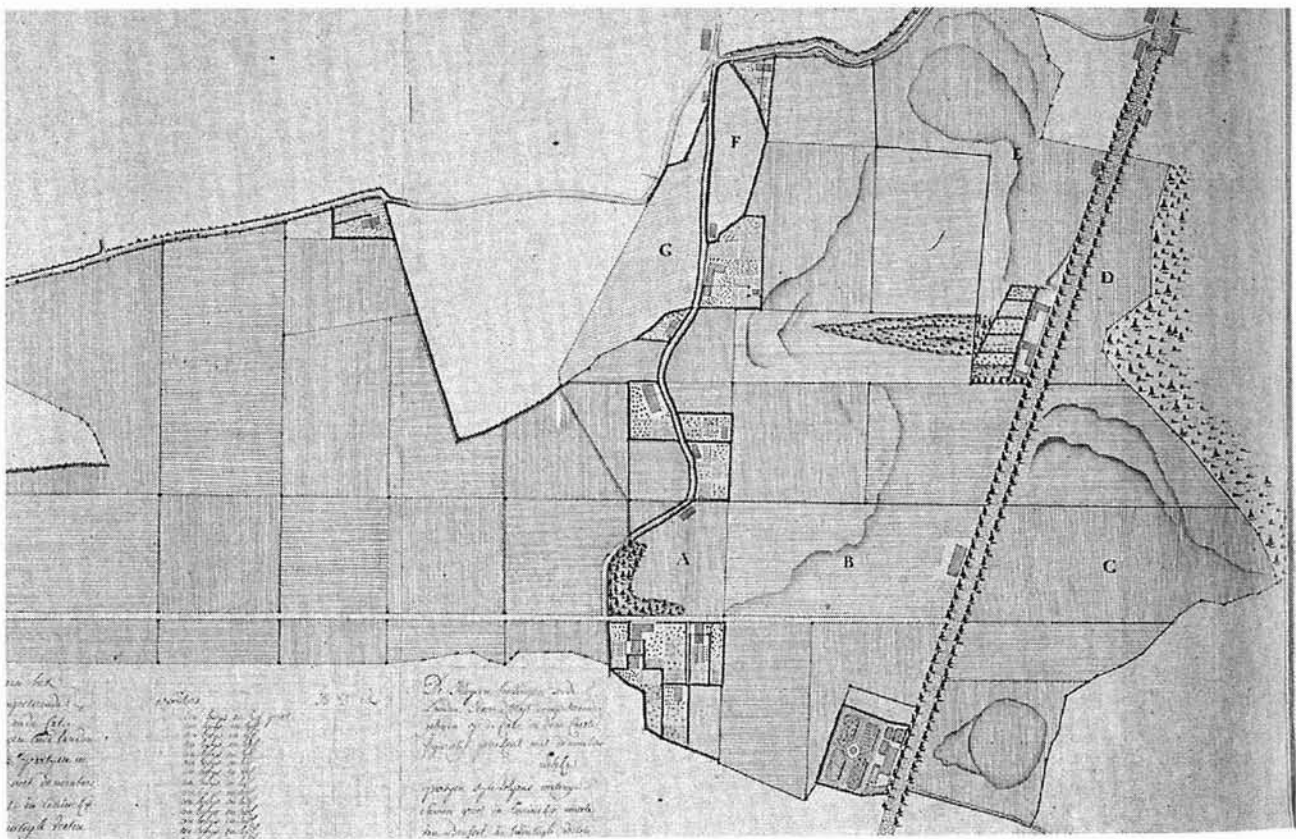
*Molen van Granville
(K. Peiser)*

Henry de Pinchart

Établissements scolaires à Uccle au début du XX^e siècle

Dans le cadre d'un dépôt d'archives effectué par le Service technique des bâtiments de la Province de Brabant, aux Archives Générales du Royaume de Belgique, nous avons relevé les références de quelques dossiers traitant des établissements d'enseignement à Uccle au début du siècle dernier.

- Ameublement de l'école primaire d'Uccle-Calevoet en 1903 (cartes et plans, Service technique des bâtiments, dossier 1626).
- Ameublement des écoles communales d'Uccle en 1902 (*ibidem* dossier 1627).
- Reconstruction d'un mur de clôture à l'école communale d'Uccle-Calevoet en 1906 (*ibidem*, dossiers 1628 à 1631).
- Installation d'une salle de couture à l'école des filles à Calevoet en 1914 (*ibidem*, dossier 1632).
- Ameublement de l'école communale rue du Presbytère à Uccle en 1904 (dossiers 1633, 1634 et 744).
- Ameublement de l'école du Verrewinkel en 1906 (dossier 1635).
- Aménagement de l'église St Job à Carloo en 1909 (*ibidem*, dossiers 2342 à 2352).
- Mobilier de l'école du Centre à Uccle en 1913 (dossiers 3927 et 3928).



Le hameau du Chat au centre des terres défrichées de la Heegde, en 1777.
(Cartes et plans manuscrits, 738, © Archives générales du Royaume)

- Construction d'un mur de clôture et de W.C. à l'école de Calevoet en 1906 (*ibidem*, dossiers 3932 et 3933).
- Agrandissement de l'école de Calevoet en 1914 (dossier 3934).
- Agrandissement de l'école du Longchamps, rue de Bruxelles à Uccle en 1903 (*ibidem*, dossiers 3935 et 1069).
- Agrandissement de l'école du Longchamp en 1907 (dossier 3936).
- Installation du chauffage à l'école du Longchamp en 1909 (*ibidem*, 3937 à 45).
- Ameublement d'une classe à l'école de St Job en 1903 (*ibidem*, dossiers 3950 à 3952).

Propriétaires au Hameau du Chat

Liste des possesseurs de biens au hameau du Chat sur la Heeghde dérodée tenant à la chaussée qui va à Charleroi (?), le 9.11.1777 (Cartes et plans - n° 738 aux Archives Générales du Royaume).

- Bernaert de Rydts: 420 verges
- Peeter Keuppens: 797 verges
- Jean van Sassingen: 567 verges
- Lambert Segers: 636 verges
- Jan Ronsmans: 5 bonniers 304 verges
- Francis Vander Elst: 4 bonniers ½
- Guillaume van Navarre: 5 bonniers 60 verges
- Martin Cayaerts: 2 bonniers 81 verges
- Cornelis Keuppens le jeune: 6 bonniers 359 verges
- Cornelis Verhasselt: 4 bonniers 228 verges

- Merten Wyaerts: 3 bonniers 302 verges
- Wynant Poot: 3 bonniers 102 verges
- Jean Broers: 234 verges
- Bertel Keyaerts: ½ bonnier
- Adrien Moenaerts: 156 verges
- Jean le Bru: 21 verges.

Notes:

- À Uccle, le bonnier valait 91,38 ares, et la verge valait 22,845 m² (1/400 bonnier).
- Le plan dont question (n° 738 - Cartes et plans manuscrits aux A.G.R) est partiellement reproduit à l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, tome 3, Uccle, p. 126).

Autour d'un ancien bâtiment scolaire du centre d'Uccle

Patrick Ameeuw

Le Bâtiment Corluy, rue du Doyenné

Comme chaque année (ou presque), notre Cercle a participé aux Journées du Patrimoine qui ont été organisées le week-end des 16 et 17 septembre 2006. Cette fois-ci, le thème en était le «corps et l'esprit», c'est-à-dire les écoles et les lieux sportifs.

Notre Cercle avait choisi un bâtiment peu connu, situé en retrait de la voie publique, d'un aspect aujourd'hui peu engageant, mais qui a joué un rôle non négligeable dans l'histoire complexe de l'enseignement à Uccle.

Une petite exposition y a été organisée, faite de quelques photographies et de plans anciens. Elle a attiré un nombre de visiteurs moindre que les années précédentes. C'était un risque calculé. Nous avons d'abord voulu attirer l'attention des curieux sur un site et un environnement ignorés de beaucoup.

Sont reprises ici les informations rassemblées à l'occasion de ces Journées. Une part d'entre elles provient des recherches qu'Éric de Crayencour a menées avant et après la

publication du *Mémorial* du centenaire du Collège Saint-Pierre dont il a assuré la partie historique.¹ Je le remercie pour la précieuse contribution qu'il a apportée à la confection de cet article.



Vue actuelle du Bâtiment Corluy, à l'arrière du Centre Boetendael rue du Doyenné 96-98

Le bâtiment

Le bâtiment se situe à l'arrière du Centre Boetendael (rue du Doyenné, 96-98). Il n'a pas de nom consacré par l'usage, sans doute parce qu'il a connu des affectations diverses et aussi parce que sa discrétion n'a pas rendu impérieux le port d'un titre précis.

Toutefois, pour la commodité, on le désignera sous l'appellation proposée par E. de Crayencour, *Bâtiment Corluy*, tirée du nom de celui qui l'a fait construire.

Son histoire

Aux origines du Collège Saint-Pierre

Terminé en 1906, le *Bâtiment Corluy* contrastait par sa «modernité» avec le bâti plus ancien qui l'entourait. Il se caractérisait par ses grandes fenêtres dont le système d'ouverture à glissière oblique a frappé ses contemporains. Il était aussi pourvu d'un chauffage

1 de CRAYENCOUR Éric dans le *Mémorial 1905-2005* (du) Collège Saint-Pierre, Uccle, 2005, notamment p. 17 à 54.

central à vapeur, chose encore rare à l'époque.²

Il a été construit à l'initiative de l'abbé Jules Corluy (1876-1936) pour abriter l'Institut Saint-Pierre – futur Collège Saint-Pierre – qu'il venait de fonder.

L'Institut, ouvert quelques mois plus tôt (le 25 septembre 1905), avait trouvé refuge, grâce à l'appui du doyen Léonce Boone, curé de Saint-Pierre, dans la salle des fêtes de la paroisse (qu'on appelait alors *salle d'œuvres*), longue bâtisse perpendiculaire à la rue du Doyenné (au n° 98). Le foyer de la salle (avec bar et billard) se trouvait côté rue tandis que la scène occupait le fond. La salle avait été divisée en trois classes au moyen de volets, mais à chaque fin de semaine il fallait retirer tous les bancs pour la rendre à sa fonction première.

Cette situation ne pouvait être que temporaire. Dès le début de la première année scolaire, l'abbé Corluy lança la construction d'un nouveau bâtiment à l'arrière de la *salle d'œuvres*. Le chantier dura quelques mois et, à la rentrée du troisième trimestre, soit après les vacances de Pâques 1906, l'Institut déménagea dans le nouvel immeuble – le *Bâtiment Corluy* – qui comprenait cinq classes.

Rapidement toutefois, malgré sa nouveauté, l'immeuble ne suffit plus aux besoins entraînés par un afflux incessant d'élèves. Corluy ne trouva d'autre solution que la prise en location du café d'en face (un *estaminet* comme on disait à l'époque) qui formait le coin entre la rue du Doyenné et la place Homère Goossens.³ On put y installer trois classes durant l'année scolaire 1907–1908.

Entre-temps, le dynamique abbé, en quête d'un site définitif, avait acquis un terrain le long de l'avenue Coghen (par acte de vente du 18 juillet 1906) et fait construire aussitôt les premiers bâtiments de ce qui deviendrait le complexe du Collège Saint-Pierre.

L'Institut put quitter la rue du Doyenné à la rentrée de septembre 1908 et ouvrir ses portes du côté de l'avenue Coghen. Il prit

alors le nom de Collège. Depuis, il est resté fidèle à son nouveau nom et à sa nouvelle adresse.⁴

Il n'avait donc occupé le *Bâtiment Corluy* que durant deux années.



L'Institut Saint-Pierre à la fin de l'année scolaire 1906-1907. À l'arrière à droite, le Bâtiment Corluy (à remarquer: l'ouverture des fenêtres). Coll. Collège Saint-Pierre à Uccle

L'École catholique pour garçons

Les locaux, devenus libres, offrirent aux autorités paroissiales – à l'instigation du doyen Boone – l'opportunité de créer l'École catholique pour garçons (*Katholieke Jongensschool*) qui occupa tout de suite les lieux. Le nouvel établissement comprenait six classes primaires et deux du quatrième degré (formation professionnelle équivalant au secondaire inférieur). Il s'adressait à un public plus populaire que celui du Collège, car l'enseignement y était gratuit.

Son premier directeur s'appelait Van Der Veken. L'École sera ensuite dirigée successivement par Joseph Kerkhofs,⁵ De Groof et Louis Smeets.

Par sa création, comme par celle du (futur) Collège trois ans plus tôt, Uccle se vit doté pour la première fois d'un enseignement, non plus seulement primaire, mais aussi secondaire. C'était une initiative catholique.

2 KERKHOFS Albert et Jean, « Petite histoire d'un bel immeuble oublié », dans *Ucclesia*, 207, novembre 2005, p. 21–24.

3 C'est aujourd'hui le restaurant *Le Pain perdu*.

4 Sur les débuts du Collège Saint-Pierre lire: de CRAYENCOUR É. *op. cit.*

5 Le père des auteurs de l'article cité dans la première note.

Quelques années plus tard, l'enseignement officiel y répondrait.⁶

L'École pour garçons resta dans le bâtiment durant plus d'un demi-siècle, jusqu'à l'année scolaire 1961–1962. Ses élèves, mais aussi certains de ses maîtres,⁷ rejoignirent alors le Collège Saint-Pierre. Ce fut une des conséquences du Pacte scolaire, signé en 1958, qui avait mis un terme au long conflit entre catholiques et laïcs et qui, entre autres dispositions, rendait possible, moyennant certaines conditions, l'octroi de subventions publiques en faveur de l'enseignement catholique. Celui-ci n'était plus contraint de réclamer un minerval aux élèves qui fréquentaient ses établissements. L'existence au Centre d'Uccle de deux écoles catholiques pour garçons, voisines l'une de l'autre, l'une gratuite, l'autre pas, perdit toute nécessité. L'école de la rue du Doyenné ferma ses portes. Pour la seconde fois, le *Bâtiment Corluy* se vida au profit du site de l'avenue Coghen.



*L'École catholique pour garçons lors de ses 25 ans (en 1933).
À l'arrière à droite, le Bâtiment Corluy (à noter que le mur
visible sur la photo précédente n'apparaît plus ici).
Coll. A. Kerkhofs.*

Le temps des scouts

L'immeuble servit ensuite – durant quelques années – à un autre établissement scolaire, l'École Saint-Gabriel, qui se consacrait à l'enseignement aux handicapés. Les locaux,

dévolus ensuite aux œuvres paroissiales flamandes, abritent aujourd'hui des mouvements de jeunesse catholiques flamands (section guides *Ekwator* et section scouts *Jan Breydel*).⁸

Brève description

Le *Bâtiment Corluy* est une construction à deux niveaux (un rez-de-chaussée et un étage, surmontés d'un toit de tuiles à quatre pans) et à six travées, avec entrée centrale. La façade en briques rouges est divisée en trois par des encadrements de briques blanches qui regroupent chacun deux travées. La porte et les huit fenêtres sont surmontées de linteaux métalliques, présentant la forme d'une poutrelle décorée de trois rosettes (modèle fort répandu à l'époque, aussi bien dans l'architecture résidentielle – et pas seulement modeste – que dans le domaine utilitaire). Des arcs de décharge, au rez-de-chaussée, et une frise de briques en épis, à l'étage, complètent l'ornementation rudimentaire de la façade. À remarquer aussi les bouches d'aération, aujourd'hui désaffectées, placées au-dessous des fenêtres du rez-de-chaussée.

À l'intérieur, le rez comprend deux locaux (l'un de deux fenêtres, l'autre de trois) situés de part et d'autre du couloir central. Un escalier situé au fond à gauche de l'entrée donne accès à l'étage, où un couloir – longeant aussi l'arrière – s'ouvre sur trois locaux (de chacun deux fenêtres).

Le bâtiment vient de faire l'objet d'une rénovation. Le toit a été refait et des locaux de réunion ont été aménagés sous les combles. Un escalier de secours métallique en colimaçon – qui ne manque pas d'allure – est accolé au pignon nord du bâtiment. Cette rénovation n'a rien changé à la façade. Cette dernière garde un aspect rébarbatif, dû surtout à une transformation

donner celui du Centre Boetendael qui se trouve à l'avant, soit le n° 96–98. On peut aussi lui trouver un numéro distinct, comme le font ses occupants actuels, qui lui donnent le n° 100.

6 Voir plus loin.

7 Comme Alphonse Liekens, instituteur, qui entra au Collège Saint-Pierre le 1^{er} septembre 1962 (communiqué par É. de CRAYENCOUR).

8 Site Internet: www.scoutsukkel.be. Le bâtiment ne porte pas de numéro de rue. Par défaut, on peut lui

(esthétiquement) malheureuse opérée en 1979.⁹ Les fenêtres si caractéristiques ont été rabaissées. Les ouvertures en diagonale ont disparu. Le placement d'un second linteau et l'obturation de la partie supérieure de chaque fenêtre a cassé le rythme de la façade originelle. Au rez-de-chaussée, des volets, sans doute utiles mais malencontreux et souvent fermés, renforcent l'impression d'abandon qu'on ressent devant la façade. Espérons qu'une étape suivante de la rénovation rétablisse l'aspect du bâtiment dans son état premier.

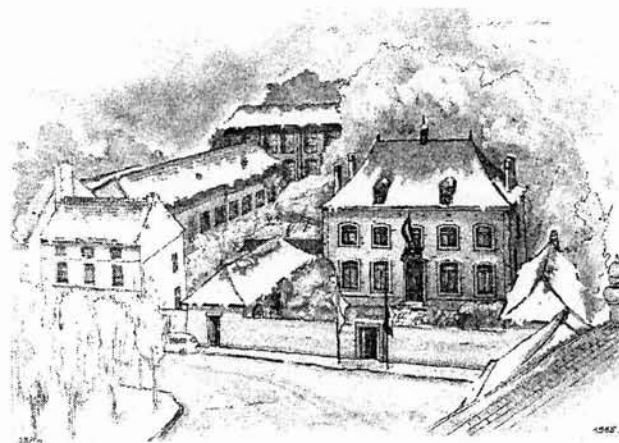
Celui-ci n'a qu'une façade digne de ce nom – les trois autres côtés sont faits de murs aveugles ou presque – car il a été construit en fond de parcelle. De l'autre côté, s'étend le Collège Saint-Pierre.

Les environs immédiats



*Les anciens immeubles paroissiaux de la rue du Doyenné (96–98). Photo prise peu avant leur démolition, en 1970 (en vue de faire place à l'actuel Centre Boetendael)
Coll. P. De Beys.*

Avant le Centre Boetendael



La Cure, rue du Doyenné, Uccle

Paul De Beys.

Les environs du presbytère, rue du Doyenné. On reconnaît, à gauche, les anciens immeubles paroissiaux: la maison du sacristain avec la porte d'entrée sur le côté, et, à l'arrière, le bâtiment tout en longueur qui abritait la salle d'œuvres. Dans le fond, le Bâtiment Corluy.

Autrefois, l'accès au *Bâtiment Corluy* se faisait par l'immeuble paroissial situé rue du Doyenné 96. Celui-ci comportait deux niveaux et huit travées, ces dernières percées d'autant de fenêtres à l'étage, et de six fenêtres et deux portes au rez-de-chaussée (la porte d'entrée à la troisième travée et une porte cochère à la cinquième). L'immeuble servait, au temps de J. Kerkhofs, d'habitation au directeur et à sa famille. À l'étage, côté droit, se trouvait la chapelle des congréganistes. La porte cochère, qui servait d'entrée pour les élèves, donnait accès à une cour qui était bordée au sud par la salle d'œuvres, construite à l'arrière et pourvue de ce côté d'un auvent vitré faisant office de préau.¹⁰

⁹ de CRAYENCOUR É. *op. cit.*

¹⁰ de CRAYENCOUR É. *op. cit.* et informations complémentaires.



La démolition des anciens immeubles paroissiaux en 1970. Derrière les bâtiments en démolition, on reconnaît le Bâtiment Corluy et, à gauche de celui-ci, les anciens locaux scouts, très bas, démolis en 1973 pour faire place à une extension du Collège Saint-Pierre. À l'arrière-plan, la masse des bâtiments du même Collège. Coll. P. De Beys.

L'immeuble paroissial était flanqué sur sa droite d'un bâtiment mitoyen de moindre ampleur (rue du Doyenné 98), comptant deux niveaux et demi et trois travées. Ce dernier portait le nom de *maison du sacristain* au logement duquel il était destiné. Il n'avait pas d'entrée à front de rue mais seulement sur la façade latérale qui donnait sur le chemin conduisant au *Bâtiment Corluy*.¹¹ Sur cette façade était apposée une pierre portant l'inscription « Ph C / 1829 » rappelant la date de construction du bâtiment (1829) et le nom du curé de l'époque (Ph C pour Philippe Corten), premier doyen d'Uccle.¹²

11 Ce chemin s'ouvrait sur la rue du Doyenné par une porte percée dans le mur reliant les bâtiments paroissiaux au presbytère voisin.

12 Voir plus loin.

Le Centre Boetendael



La pierre de la maison du sacristain, seul vestige des anciens immeubles paroissiaux (rue du Doyenné 96-98)

Les immeubles paroissiaux qui viennent d'être décrits ont été démolis à partir de 1970 pour faire place à l'actuel Centre Boetendael (rue du Doyenné, 96-98), construit en 1971-1972 selon les plans de l'architecte Marc Marchand.¹³ Le complexe se situe en retrait par rapport aux anciennes constructions qui s'aligraient sur les annexes et le mur (aujourd'hui disparu) du presbytère et formaient un goulet à hauteur de la place H. Goossens.

Il ne reste des anciens bâtiments paroissiaux que la pierre de 1829, décrite plus haut, scellée dans le mur mitoyen flanquant sur sa gauche la façade du Centre Boetendael.¹⁴

Le Centre Boetendael est d'un architecte dépouillée. Son parement de briques répond aux façades de l'église Saint-Pierre et du presbytère voisins. Le complexe apparemment n'a plus rien de commun avec les anciens locaux paroissiaux; il en a pourtant la même distribution (correspondant aux mêmes besoins) avec, côté rue, la large façade à trois niveaux de la section administrative et, à l'arrière, l'extension d'un niveau se terminant –

13 Renseignements communiqués par les services du Centre Boetendael.

14 Voir « Démolitions récentes » dans *Ucclesia*, 31, mars 1970, p. 12.

et ça c'est nouveau – par une rotonde qui abrite une des salles de fêtes les plus prisées d'Uccle.



Vue actuelle du Centre Boetendael (rue du Doyenné 96-98)

Au bout du chemin

Le chemin qui, perpendiculairement à la rue du Doyenné, longe et contourne le Centre Boetendael pour accéder au *Bâtiment Corluy*, s'élargit ensuite, sur sa gauche, en un espace – une seconde cour (dont nous parlerons plus loin) – sur laquelle donnent deux constructions plus récentes que notre bâtiment.

Une extension du Collège Saint-Pierre

La première d'entre elles, juste après le bel escalier métallique, est une annexe du Collège Saint-Pierre. Construite en 1976 et inaugurée le 8 janvier 1977, elle a été conçue par l'architecte André Milis et réalisée par les entreprises Jacques Delens.¹⁵

Elle comprend trois niveaux. Les deux étages supérieurs sont reliés aux autres bâtiments du Collège.¹⁶ Le rez-de-chaussée par contre s'ouvre sur la cour et sert aux mouvements de jeunesse catholiques

francophones: 46^e Unité de Notre-Dame de Boetendael (pour les garçons) et 39^e Unité de Notre-Dame de Boetendael (pour les filles).¹⁷

Le traitement de la façade est assez caractéristique des années 1970 par le souci encore timide de se démarquer du fonctionnalisme qui prévalait jusque là. Le décor (en chevrons) et la mise en relief des panneaux de béton qui surmontent les ouvertures constituent la principale animation de la façade dont les cinq travées sont également soulignées.

À l'emplacement de l'extension, se trouvaient les anciens locaux de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et des scouts, construits à l'instigation de l'abbé Alphonse de Guchteneere.¹⁸ C'était une modeste bâtisse d'un seul niveau, adossée au mur qui clôturait le Collège Saint-Pierre, situé à l'arrière. Elle englobait l'impressionnante pierre funéraire de Jean van der Noot, seigneur de Carloo (1562?–1643), qui était scellée dans le mur. Sa démolition, en 1973, menaça la stèle qui se trouva désormais sans abri. À l'initiative de notre Cercle, qui lança une souscription à cet effet,¹⁹ et avec l'aide



Vue actuelle de l'extension du Collège Saint-Pierre (à gauche du Bâtiment Corluy)

15 de CRAYENCOUR É., *op. cit.*, p. 101.

16 *Idem.* Des classes d'histoire et de langues modernes au 1^{er} étage, des laboratoires de sciences au 2^e étage.

17 Site Internet: www.unite46lc.be.

18 *Cfr* KERKHOFS Albert et Jean, *op. cit.* L'abbé De Guchteneere (1897–1960) a été vicaire à la paroisse Saint-Pierre de 1929 à 1946 et aussi aumônier de l'École pour garçons ainsi que de la troupe scoutie paroissiale créée en 1935. Plus tard, il sera curé de l'église Notre-Dame des Riches Claires

à Bruxelles (communiqué par É. de Crayencour). Lorsque la pierre dont question plus loin a été placée dans le mur (en 1939), les locaux n'étaient pas encore construits. *Cfr* notes suivantes.

19 « Un souvenir du passé de Carloo à sauver » dans *Ucclesia*, 46, p. 3. Voir aussi dans le même numéro, l'article de LORTHIOIS J. « Jean van der Noot, un seigneur de Carloo mal connu », p. 4–7.

technique de la société *Fabricom*, on la déménagea dans une chapelle latérale de l'église Saint-Job, sur les anciennes terres du défunt. Elle y a été installée le 13 septembre 1974.²⁰

La Salle de l'Amitié

La petite construction d'un niveau qui se situe de l'autre côté de la cour, côté nord-ouest, remonte aux années 1930. Elle était destinée à abriter les «classes flaman-



Vue actuelle de la Salle de l'Amitié (anciennes «classes flamandes») à l'arrière du Centre Boetendael.

des» de l'École catholique pour garçons quand, à la suite des lois linguistiques sur l'enseignement, votées en 1932, il fallut séparer les néerlandophones des francophones.²¹

L'École des garçons avait été flamande à ses débuts et jusqu'à la première guerre mondiale. Elle fut bilingue ensuite, jusqu'à l'application de la nouvelle législation sur les langues.²²

Le local s'appelle aujourd'hui la *Salle de l'Amitié* et est mis en location par la paroisse pour des fêtes ou des réunions.

Une seconde cour

À l'origine, un haut mur de briques séparait l'École du terrain situé à gauche du *Bâtiment Corluy*, comme on peut le voir sur une photographie de 1907. Plus tard ce mur a été abattu. En tout cas il n'apparaît plus sur la photographie des 25 ans de l'École, prise en 1933. Au-delà de ce mur s'étendait autrefois une propriété paroissiale connue sous le nom de «Verger du Doyen». À l'automne, le doyen venait y ramasser des pommes qu'il distribuait aux garçons de l'École.²³ L'endroit servit ensuite de seconde cour à l'École. Il était très humide, car situé au creux de la dépression formée par un affluent de l'Ukkelbeek, affluent dont le cours était parallèle au tracé de l'actuelle rue du Doyenné. Dès que les pluies étaient fortes, la cour devenait boueuse.²⁴

20 LORTHIOIS Jacques, « Les Monuments funéraires des van der Noot à Saint-Job » dans *Ucclesia*, 53, octobre 1974, p. 10–14. La pierre se trouvait à l'origine dans l'ancienne église romane, démolie en 1779 pour faire place à l'actuelle église Saint-Pierre, achevée en 1782. Elle fut alors placée dans le cimetière qui entourait l'édifice. Lors des travaux d'agrandissement de l'église, en 1938–1940, on la déménagea à nouveau en la fixant au mur – encore nu – qui séparait le terrain paroissial du Collège

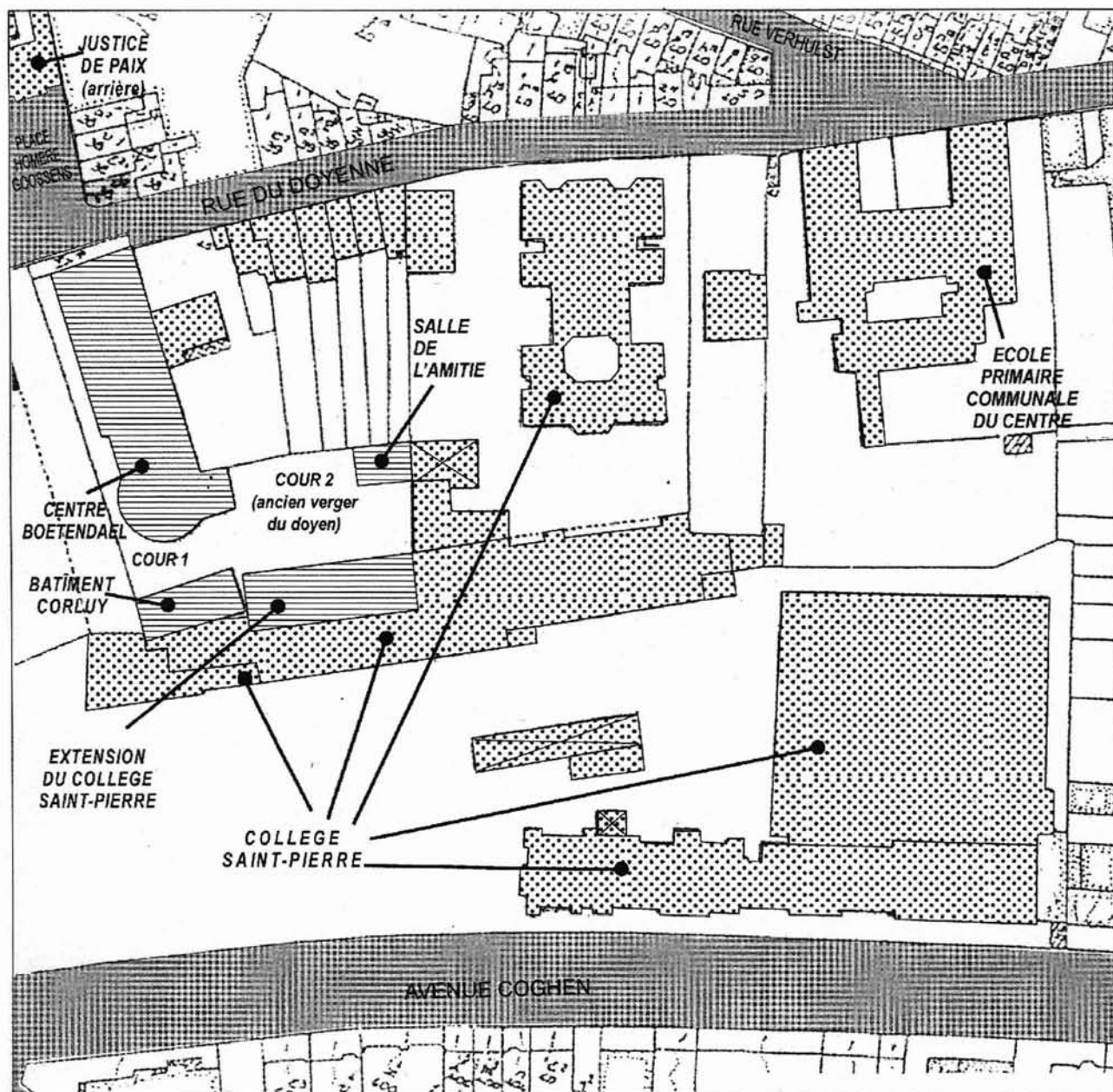
Saint-Pierre. Voir aussi *Bulletin d'information* attaché à *Ucclesia* 20 et 21 (1973) et 24 à 26 (1974).

21 Dans leur article, Albert et Jean KERKHOFS (*op. cit.*) mentionnent l'année 1936. Entre le vote de la loi et son application, plusieurs années ont pu se passer.

22 *Idem.*

23 de CRAYENCOUR É. *op. cit.* et informations complémentaires.

24 Communiqué par A. KERKHOFS.



ANNO 2006

Situation du quartier entourant le Bâtiment Corluy en 2006. (d'après plan cadastral)

Promenade scolaire dans le centre

Après avoir parcouru la petite exposition, les visiteurs des Journées du Patrimoine étaient invités à suivre une promenade retraçant les débuts de l'enseignement au centre d'Uccle, à travers ses bâtiments scolaires.

L'actuelle Justice de Paix (parvis Saint-Pierre 26)

Construit de 1828 à 1830, l'immeuble a abrité l'administration communale, une école et

une prison. C'était la première maison communale d'Uccle, ce fut aussi sa première véritable école primaire. Les élèves – filles et garçons – y restèrent jusqu'en 1867, date de la construction des nouveaux bâtiments, rue du Doyenné 60. L'administration déménagea à son tour quinze ans plus tard, en 1882, pour s'installer dans l'édifice de style Louis XIII qui abrite toujours la maison communale, dominant la place Vander Elst et la rue Xavier De Bue qui y mène.

Quant aux locaux du Parvis, ils connurent une nouvelle vocation hôtelière (*Hôtel des Familles*) durant une quarantaine d'années avant de retourner, en 1925, dans le giron administratif. Ils abritent aujourd'hui la Justice de paix du canton d'Uccle.



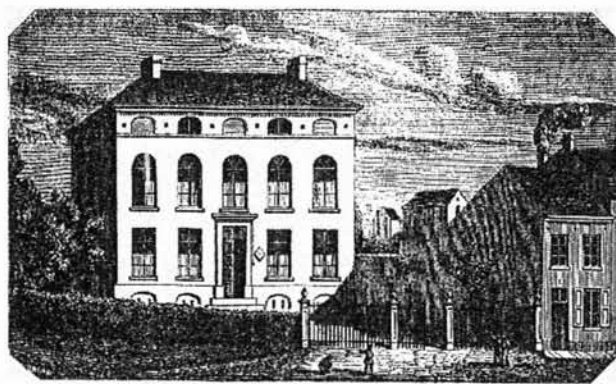
La Justice de Paix, du temps de l'Hôtel des Familles

L'ancienne Fondation Huysman d'Annecroix (parvis Saint-Pierre)

Propriétaire du Hof ten Hecke (ancienne ferme située autrefois au sud de l'actuelle rue des Fidèles) et des terres environnantes, le baron Philippe-Joseph Huysman d'Annecroix favorisa la création d'une école primaire pour filles en faisant don d'un terrain de 25 ares situé en face de l'église Saint-Pierre (sur le Parvis, entre les actuelles rue des Fidèles, du Postillon et Xavier De Bue). Un bâtiment scolaire fut construit, un peu en retrait, sur le coin formé par le Parvis et la rue de l'Église (aujourd'hui rue X. De Bue) nouvellement tracée (en 1839) à travers les propriétés du baron. Sa façade principale était orientée vers la rue et non vers l'église. Une jolie gravure ancienne nous en rappelle la sévère mais harmonieuse architecture néoclassique. L'école s'ouvrit en novembre 1842. La paroisse fit appel aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul pour assurer l'instruction des enfants.²⁵ Elles y restèrent un peu moins de quarante ans. En effet, en 1880, la

commune prit possession des lieux en application d'une loi de 1864 selon laquelle les libéralités en faveur de l'enseignement primaire étaient réputées faites en faveur de la commune. Ce qu'on appelait la Fondation Huysman d'Annecroix entraînait bien dans le champ de cette loi que les autorités uccloises avaient longtemps hésité à invoquer. Les Sœurs émigrèrent à côté de la nouvelle maison communale, dans le quartier dit du *Nouvel Uccle*, alors en pleine expansion. Elles y sont toujours. Quant à l'école du Parvis, elle devint une annexe de l'école communale du Centre. Elle abrita plus tard une partie des élèves de l'enseignement communal du 4^e degré, créé en 1914, et perdit sans doute son utilité après la construction, en 1921, de l'École du 4^e degré, avenue Houzeau (actuel Athénée d'Uccle I).

L'ancien domaine de la Fondation Huysman d'Annecroix disparut durant l'entre-deux-guerres pour faire place à l'ensemble d'immeubles qui fait face à l'église. On peut encore reconnaître les limites de l'ancienne école en opposant l'immeuble à appartements des années 1930, qui fait angle (Parvis Saint-Pierre 16, à l'enseigne du *Pain quotidien*), à sa modeste voisine, plus ancienne (qui, bien que située rue X. De Bue, au 71, porte le nom de taverne du *Parvis*).



Gravure représentant l'ancienne École des filles de la Fondation Huysman d'Annecroix. La façade était orientée vers l'actuelle rue Xavier De Bue. À gauche, commençait le parvis Saint-Pierre. À droite, on reconnaît une petite maison à la place de laquelle se trouve aujourd'hui la taverne du Parvis.
Voir note 25

²⁵ DAELEMANS Jozef, *Uccle Maria's dorp*, Brussel, 1858, p. 16-17 (avec la gravure).

École primaire communale du Centre (rue du Doyenné 60)

Le nombre d'élèves ne cessant d'augmenter, la nécessité de nouveaux locaux se fit sentir rapidement. Une nouvelle école primaire fut construite rue du Doyenné, au n° 60. Elle s'ouvrit le 1^{er} octobre 1867. Le bâtiment a été conçu selon les normes en vigueur à l'époque. Il était flanqué, vers l'arrière, de deux ailes, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. L'ensemble, qui s'est agrandi depuis lors, abrite toujours l'École communale primaire du Centre ainsi que l'Académie d'Uccle.



Vue actuelle du bâtiment central de l'École primaire communale du Centre.

Ancienne École communale primaire pour filles

À son tour, l'école de la rue du Doyenné s'avéra insuffisante pour répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante. De nombreux projets furent annoncés mais aucun ne se réalisa. Les années passèrent et ce fut seulement en 1903 que s'acheva la construction d'une nouvelle école communale dans le centre d'Uccle, réservée aux filles.²⁶ Elle occupe un coin du square

Marlow où l'on reconnaît à côté de la grille d'entrée une haute maison de goût Art Nouveau qui à l'origine servait au logement de l'institutrice. Les bâtiments scolaires sont à l'arrière. Ils ont été construits par l'architecte Henri Jacobs qui conçut de nombreuses écoles dans l'agglomération bruxelloise. L'école a été fermée en 1990. L'ensemble a alors été rénové pour faire place au commissariat principal de la commune d'Uccle, inauguré le 27 septembre 2000.²⁷ Son style Art Nouveau a été respecté lors de ces travaux. Le grand préau, avec ses sgraffites signés Léon Clabots, est particulièrement remarquable.²⁸



Vue actuelle de l'ancienne École communale pour filles (logement de l'institutrice)

26 Voir aussi pierre d'inauguration à gauche de l'entrée de l'école, square Marlow.

27 Voir plaque d'inauguration dans la petite cour (première à gauche) de l'école.

28 Le complexe occupé par le commissariat comprend : 1° l'ensemble scolaire de 1903 (y compris l'ancien logement de l'institutrice); 2° un autre bâtiment

scolaire, au parement de briques jaunes, construit par l'architecte J. Roy en 1966, situé du côté de la rue Rouge; 3° un long bâtiment d'un seul niveau, à la façade faite de châssis en aluminium, typique des années 1960, situé à droite en entrant par le square Marlow. Une vaste cour en L relie l'entrée du square Marlow à celle de la rue Rouge.

Les explications données au cours de la promenade – ici résumées – trouvent leurs sources dans la série d'articles que Louis Warzée a publiés dans notre revue²⁹ ainsi que dans l'étude sur Uccle, déjà ancienne mais toujours d'actualité, éditée par l'ULB,³⁰ sans oublier la seconde édition de *Uccle, tiroir aux souvenirs* de Jacques Dubreucq.³¹

Il est à noter aussi qu'à l'occasion des Journées du Patrimoine, la commune d'Uccle

proposait la brochure qu'elle venait de publier sur les anciennes écoles de la commune. Les deux écoles du Centre y sont évoquées, mais aussi celles de Longchamp, Calevoet, Saint-Job et Verrewinkel.³²

Avec l'école du square Marlow s'achevait le cycle du développement de l'enseignement primaire à Uccle ... Deux ans plus tard commencerait le chapitre suivant, celui du secondaire ...

29 WARZÉE Louis « Les Écoles primaires communales à Uccle au XIX^e siècle » dans les numéros 136 à 145 (sauf le n° 138) de la revue *Ucclesia*, parus de mai 1991 à mars 1993, ainsi que « Deux prestigieux maîtres d'école ucclois: François Vervloet et Joseph Bens » dans *Ucclesia*, 146, mai 1993. Ces articles ont été rassemblés sous forme de tirés à part et distribués par le Cercle lors de l'exposition précitée. Coïncidence douloureuse, Louis Warzée est décédé le 24 août 2006, quelques jours avant ces Journées consacrées aux écoles. Il avait 84 ans.

30 Particulièrement le chapitre « L'Administration communale uccloise entre 1830 et 1920 »,

p. 126–171 (par Suzanne GILISSEN-V ALSCHAERTS) dans *Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle*, 2^e volume, Bruxelles, Institut de sociologie de l'ULB, 1962.

31 DUBREUCQ Jacques, *Uccle: tiroir aux souvenirs*, 2^e éd., Bruxelles, 2005, particulièrement le volume 1, des p. 1 à 75.

32 DUBUISSON Emmanuelle *L'Architecture des écoles communales centenaires d'Uccle*, publié par l'Échevinat de l'Éducation et de l'Enseignement d'Uccle en juillet 2006.